

CERCLE GÉNÉALOGIQUE DE LANGUEDOC

Association loi de 1901 (N° W313001558 - J.O. n° 5 - 110^e année du 6 janvier 1978)
N° SIREN : 417 674 173 - N° SIRET : 417 674 173 00014 - APE : 9499Z

Siège social : 18, rue de la Tannerie - 31400 Toulouse

Téléphone : 05 62 26 15 30

Site Internet : www.cglanguedoc.com **Mél** : cglanguedoc@orange.fr

Notre Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cglanguedoc/>

Notre groupe Facebook : <http://www.facebook.com/groups/696316920439726/>

Nos Bases des données du Cercle Généalogique de Languedoc :

<http://www.basesgenealogiquesducglanguedoc.fr>

Nos relevés systématiques se trouvent sur

GeneaBank : <http://caids.geneabank.org/form/cgl.html>

Heredis Online : <http://www.heredis-online.com>



Le patronyme étudié par Jean-Pierre UGUEN

de CASTELLANE

À Toulouse, la rue Castellane se situe dans le quartier de Saint-Aubin.

Origine et signification : Il s'agit d'un nom de famille désignant l'originaire de « Castellane » nom de localité d'origine des Basses-Alpes (de nos jours Alpes-de-Haute-Provence).

C'est un nom de famille dérivé de « castel » qui signifie château.

Personnalité : Joseph Léonard, marquis de CASTELLANE (1761-1845).

Joseph Léonard, marquis de CASTELLANE, naquit à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), le 6 novembre 1761. La branche d'où sortait ce nouveau rejeton, était connue depuis longtemps sous le nom de Castellane d'Esparron. C'était un rameau de l'illustre maison de Castellane, issue de ces anciens barons féodaux, qui chassèrent les Sarrazins de la Provence, s'établirent en souverains dans les domaines devenus le prix de leurs exploits, et les réunirent à leur ancien patrimoine. C'est à ce titre que les *sires*, ou *princes* de Castellane, ainsi qualifiés dans les chartes des dixième et onzième siècles, possédaient, depuis 890, la ville et baronnie de Castellane, située près de Sénez (Alpes-de-Haute-Provence), sur la rive droite du Verdon. Trente-quatre paroisses relevaient de cette ville, qui porte encore aujourd'hui les armes de Castellane. Ce ne fut qu'en l'année 1189, et après une guerre longue et malheureuse, que Boniface marquis de Castellane fut obligé de faire hommage de toutes ses terres à Alphonse, roi d'Aragon, comte de Provence.

Joseph Léonard fut Maréchal de camp, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, ancien Colonel de la Garde nationale de Toulouse (Haute-Garonne), Président de la Société archéologique du Midi de la France.

Pendant les temps les plus orageux de la révolution, le conseil municipal de la ville de Toulouse avait accordé une généreuse protection aux sciences et aux arts. Il avait formé un musée, pour soustraire à la spoliation les objets précieux, que le respect religieux ne pouvait plus protéger ; il avait réuni les livres, les chartes, et les manuscrits des congrégations dispersées ; les cours publics avaient été successivement rétablis, et mis à la charge de la ville ; enfin il avait créé un bureau d'administration, pour surveiller et diriger tout ce qui concernait les sciences et les arts. M. de CASTELLANE fut appelé à en faire partie, dès son origine ; et sa coopération non interrompue, pendant quarante années, aux travaux de ce bureau, signalé par de si grands services, est un de ses titres les plus honorables à la reconnaissance de tous les amis des beaux-arts.

Il héritera de la seigneurie d'Esparron d'un oncle éloigné.

Sous la révolution Joseph Léonard émigre en Angleterre en 1791 Arrivé à Londres, et privé de toutes ressources par la confiscation de ses biens, il n'hésita pas cependant à refuser les secours, que le gouvernement britannique offrait alors aux émigrés français, et ne les accepta que pour le fidèle serviteur, qui n'avait jamais voulu l'abandonner dans son exil. Il ne voulut devoir qu'à lui-même ses moyens d'existence, et reprenant ses pinceaux avec confiance, il leur demanda ce qu'il croyait ne pouvoir accepter du pays qui lui avait offert un asile. Son talent ne lui fit pas défaut : ses camées, peinture alors à la mode, dans laquelle il excellait, eurent bientôt un succès de vogue ; les plus habiles joailliers de Londres se les disputaient, et le prix élevé qu'il en retirait, le mit toujours à même de vivre honorablement, et de venir souvent en aide à ceux de ses compagnons d'infortune, qui n'avaient pas les mêmes ressources.

Et en France, son château est confisqué, vendu comme bien national. Sa femme, Charlotte d'Andrieu de MONCALVEL, divorça provisoirement pour pouvoir racheter les biens de son mari.

Au n° 10 rue Croix-Baragnon, dans le centre historique de Toulouse, se situe l'hôtel de Castellane.

Il a été construit vers 1770 à l'emplacement d'un hôtel plus ancien, l'hôtel de Saint-Jory, construit vers 1545 par Nicolas BACHELIER pour le juge-mage Michel DUFAUR de SAINT-JORY.

C'est dans le grand salon de cet hôtel que le 2 juin 1831, fut fondée la Société archéologique du Midi de la France, à l'instigation de son propriétaire, Joseph-Léonard de CASTELLANE.

Sous le Second Empire, l'hôtel fut connu comme l'hôtel Campaigno car il appartenait au maire de la ville (de 1858 à 1865), le comte Jean PATRAS de CAMPAIGNO.

L'hôtel conserve une façade sur rue et un portail monumentaux, dont les ferronneries d'un beau style baroque sont dues à Bernard ORTET et sont aujourd'hui protégées au titre des monuments historiques.

Vers 1770, l'hôtel est cependant acheté par un membre de la famille de Castellane. Selon toute probabilité, il s'agit de Jean-Antoine de CASTELLANE SAINT-MAURICE - issu d'une branche de cette famille provençale installée dans le Bas-Languedoc, à Saint-Paul-Trois-Châteaux -, car il est justement nommé évêque de Lavaur (Tarn) en 1770.

Il fait démolir entièrement le vieil hôtel des Du Faur et construire une nouvelle demeure.

Pendant la Révolution française l'évêché de Lavaur est supprimé après la promulgation de la Constitution civile du clergé et il émigre en Espagne puis à Florence (Italie).

À la suite de la signature du Concordat de 1801, il accepte de se démettre. C'est son neveu, Joseph Léonard de CASTELLANE qui hérite de l'hôtel après sa mort en 1802.

Ce passionné des antiquités est l'un des fondateurs de la Société archéologique du Midi de la France en 1831.

Pendant sa mandature, le comte Jean PATRAS de CAMPAIGNO entreprend et met en œuvre l'exécution du percement des deux grandes voies, la rue de Metz et la rue d'Alsace-Lorraine, qui ont transformé la physionomie de la ville à la fin du XIX^e siècle.

Mémoires des hommes : 2 soldats morts en 14/18.

Données démographiques entre 1891-1990 : 55 naissances en France dans 12 départements.

Paris (24), Hauts-de-Seine (14), Indre-et-Loire (4), Alpes-Maritimes (3), Hérault (1).

Le nom de CASTELLANE figure au 134 886^e rang des noms les plus portés en France sur 1 329 273 rangs.

Sources :

« *Dictionnaire des dictionnaires* » de Paul GUÉRIN

« *Dictionnaire des noms de familles du Midi de la France* » de Jean ASTOR

« *Dictionnaire des patronymes* » de Jean TOSTI sur GeneaNet

« *Dictionnaire étymologique des noms de famille* » de Marie-Thérèse MORLET

« *Dictionnaire historique des noms de famille* » des Éditions Archives et Culture-France Bleu

« *Dictionnaire Occitan Français* » de Louis ALIBERT

« *FranceGenWeb* » site généraliste généalogique

« <http://www.cglanguedoc.com> » site du Cercle Généalogique de Languedoc

- « *L'origine de votre patronyme* » d'Alain GUILLERMOU
- « *La carte de France de tous les noms de famille* » des Éditions SWIC
- « *Les noms de famille en France* » ouvrage collectif des Éditions Archives et Culture
- « *Les noms de lieux témoins de notre histoire* » d'Alain NOUVEL
- « *Lou trésor du félibrige* » de Frédéric MISTRAL
- « *Mémoires des hommes* » site du Ministère de la Défense
- « *Noms de famille en Languedoc Roussillon* » des Éditions Archives et Culture
- « *Noms et prénoms de France* » d'Albert DAUZAT